

IDENTIFICATION DES ECARTS PRAGMATIQUES ENTRE LES IMPLICITES DU TEXTE *LA MATERNITE N'ETAIT PAS MON LOT* DE SIMONE DE BEAUVOIR ET DES PAREMIES : UNE CONTRIBUTION A LA DIDACTIQUE DU TEXTE LITTERAIRE

Arthur KIJINDIRE TUNDWA

Doctorant à l'École Doctorale de l'Institut Supérieur Pédagogique, RDC

Institution d'attache : Institut Supérieur Pédagogique d'Uvira

(République Démocratique du Congo)

ORCID iD : 0009-0005-2491-7061

kijindiretundwa@gmail.com

&

Samson RUHEKENYA JUMAPILI

Enseignant à l'École Doctorale de l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu

Résumé : Cet article s'inscrit dans le domaine de la didactique du français orientée en pragmatique interculturelle. Il analyse les écarts pragmatiques entre les implicites du texte littéraire : *La maternité n'était pas mon lot* de Simone de Beauvoir tiré du manuel Anthologie 5° de Clotilde Meeus, p.188 et ceux des parémies locales. Cette étude vise à montrer que la mise en relation des énoncés du texte avec des expressions populaires locales facilite une certaine proximité contextuelle et culturelle. Elle se repose sur une démarche comparative entre les présupposés et les sous-entendus qui sont véhiculés par les deux types de discours. L'objectif est de mettre en évidence les convergences, les divergences et les éventuels malentendus entre les discours des cultures différentes. Les éléments décodeurs proviennent des trois langues locales : le kifuliiru (J63), le kirundi (J62) et le kiswahili (G42). Les résultats attendus devinent que les parémies constitueraient un support didactique pertinent pour faciliter l'interprétation des textes littéraires.

Mots-clés : Pragmatique, interculturelle, texte, maternité et parémie.

IDENTIFICATION OF PRAGMATIC GAPS BETWEEN THE IMPLICATURES IN SIMONE DE BEAUVOIR'S TEXT *LA MATERNITÉ N'ÉTAIT PAS MON LOT* AND PAREMIAS: A CONTRIBUTION TO THE DIDACTICS OF LITERARY TEXT

Abstract : This article is situated the field of trench language didactics from the perspective of intercultural pragmatics. It examines the pragmatics gaps between the imply meanings conveyed in the literary text: *La maternité n'était pas mon lot* of Simone de Beauvoir taken from Anthologie 5° of Clotilde Meeus (p.188), and those of the local paremias. The study aims to demonstrate that establishing links between the statement in the literary text and local popular sayings fosters contextual and cultural proximity. It is based on a comparative analysis of the presuppositions and conversational implicatures conveyed by these two types of discourse. The objective is to highlight the convergences, divergences, and potential misunderstandings that may arise between discourses rooted in different cultures. The interpretative resources are drawn from three local languages: Kifuliiru (J63), Kirundi (J62) and Kiswahili (G42). The expected findings suggest that paremias constitute for facilitating the interpretation of literary texts.

Keywords : Inter cultural, pragmatics, text, maternity, paremias

Introduction

Dans nos pays marqués par le plurilinguisme considérable, l'enseignement du français comme langue étrangère rencontre des défis majeurs. Les apprenants ont du mal à comprendre les textes littéraires écrits en français, souvent perçus comme éloignés de leurs univers culturels. Cela étant, plusieurs réalités évoquées dans les manuels de français sont parfois éloignées du vécu quotidien des apprenants ; un tel fait réduit la motivation et la capacité d'interprétation des textes littéraires. A cette situation s'ajoute le problème du vocabulaire abstrait et technique que regorgent les textes littéraires. La voie idéale à emprunter, c'est recourir aux savoirs endogènes des apprenants à l'instar des parémies. Cette position est aussi appuyée par le professeur Djédjé Hilaire Bohui ; dans *Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma*, (2013 :89), il confirme qu'on insère des parémies dans les propos d'un auteur pour toucher les consciences des interpellés. De telles expressions sont censées entretenir des rapports avec des textes littéraires définis selon Anita Carloti, dans *Phrase, énoncé, texte, discours- De la linguistique universitaire à la grammaire scolaire* (2011 : 33- 35), comme une production écrite conçue à partir de la lettre – mot – phrase – texte. Les textes sont, selon les propos de Jean Glorieux dans *Le commentaire littéraire et l'explication de texte* (2007 :8), détenteurs des représentations ou des images. D'après Gilles Siouffi et Dan Van Raemdonck, dans *100 Fiches pour comprendre la linguistique*, (2000 :138), le texte est vu comme une chaîne linguistique parlée ou écrite formant une unité de communication.

Cet article se propose d'étudier des implicites générés par les énoncés du texte et des parémies tout en s'intéressant au sens contextuel et culturel. Une didactisation à l'africaine dans le cadre de cette étude soulève des questions suivantes : Les textes littéraires entretiennent-ils des rapports pragmatiques avec des parémies ? Quelles sont les obligations requises aux parémies issues des langues maternelles pour qu'elles soient capables d'expliquer un texte littéraire écrit en français ? Les hypothèses nous amènent à croire que les textes littéraires entretiennent des rapports de convergences des implicites. Il en est de même de la proximité contextuelle voire culturelle qui s'observe entre les énoncés du texte et les parémies. Bien plus, il existe des théoriciens qui se sont investis dans la pragmatique.

Franck Neveu montre dans *Dictionnaire du langage*, (2011 :286) que la pragmatique est un métissage incluant presque toutes les disciplines qui s'intéressent au langage. De leur part, Jacques Moeschler et Anne Reboul dans *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, (1994 :22) confirment que les faits pragmatiques dépassent les différentes formes de mots. Dans *Introduction à la linguistique contemporaine*, (2009 :149) Jacques Moeschler et Antoine Auchlin soulignent que la pragmatique linguistique étudie les actes de langage et le rôle de l'intention du locuteur. Elle est centrée sur l'efficacité du langage dans l'interaction. Bien plus, dans l'article « Mon tout dernier cours : la pragmatique demain » publié dans *Nouveau cahiers de linguistique française*, (2019 :397-421) Jacques Moeschler montre que la pragmatique interculturelle est une voie incontournable pour étudier ce qui consolide ou frustre la communication entre les locuteurs issus des cultures différentes. Dans le même ordre d'idées, Jean-François Chanlat et Philippe Pierre, dans *Le management interculturel : Évolution, tendances et critiques*, (2018 :20) montrent qu'une analyse interculturelle, c'est l'étude des malentendus liés aux rencontres et aux « chocs » de cultures. De sa part, Jean

Louis Chiss, Jacques David et Yves Reuter soulignent, dans *Didactique du français : Fondements d'une discipline* (2015 :62) que la maîtrise des sens de propos des interlocuteurs facilite la rétention de ce qui est dit implicitement.

Il existe un nombre de chercheurs qui ont contribué dans ce domaine de recherche. Le chercheur Taoufiq Kadri a, dans son article « Vers une didactique de l'interculturel en classe de FLE, (2020) », montré comment utiliser les textes littéraires et les documents authentiques dans une perspective interculturelle. Bien plus, François Schmidt fournit dans « Approche interculturelle et perspective co-culturelle en français langue étrangère en contexte pédagogique hétéroglotte », (2023) ; des modalités pour intégrer l'interculturel dans l'enseignement du français. Zaima Allaoui, Mohamed Wafiq Samai et Abdeldjabar Khodja ont montré dans leur article « Développement de la compétence interculturelle des apprenants de FLE à travers l'enseignement de la pragmatique » que le recours aux données culturelles développe la compétence interculturelle. Cet article se sépare des travaux antérieurs par le fait qu'il s'agit d'un exercice d'application sur un corpus bien identifié, « La maternité n'était pas mon lot » de Simone de Beauvoir, en vue de retrouver les différents rapports qui existent entre ledit texte et les énoncés parémiques populaires locaux. La méthode utilisée dans ce travail, c'est l'analyse pragmatique comparative appuyée par le procédé d'interprétation et d'analogie. Elle permet d'identifier les valeurs implicites, la proximité contextuelle et culturelle en vue de chercher les traits pragmatiques de convergence et ceux de divergence entre les cultures.

1. Signification du titre du texte

Le titre « La maternité n'était pas mon lot » est en désaccord avec les parémies suivantes : en kifuliiru « *Íkíti kízira bítúmbwe, kítámushagalukirwá múkááya.* » traduit en français par « S1. Un arbre sans fruits n'est pas apprécié dans le village. » En kirundi, l'on a « *Igití kitaamá ntígihaazá abashóonje.* » qui signifie : « S1. L'arbre sans fruits ne satisfait pas les affamés. » En kiswahili, on dit : « *Mti usio zaa, hauleti fahari kwa kijiji.* » pour signifier : « S1. Un arbre qui ne porte pas de fruits ne fait pas la fierté du village. » Les trois parémies veulent dire que « S2. Une femme qui refuse la maternité ne fait pas la fierté en société ». Le fruit dont on parle, c'est l'enfant. Chez les Africains agriculteurs comme à l'Est de la RDC, une femme est honorée grâce aux enfants. Renoncer volontairement à la maternité, c'est offenser délibérément la société.

2. Analyse détaillée du texte

2.1. Analyse du premier paragraphe : « Un seul motif ... pût m'allécher »

Soit les énoncés : (E1) « Un seul motif eût pesé assez lourd pour nous convaincre de nous infliger ces liens qu'on dit légitimes : le désir d'avoir des enfants ; nous ne l'éprouvions pas ». (E2) « Là-dessus on m'a si souvent prise à partie, on m'a posé tant de questions que je veux m'expliquer. » Les parémies qui ont un rapport analogico-pragmatique avec les énoncés du texte sont : en kifuliiru, « *Ndá kigundu ikibenga mbwérere.* » qui se traduit en français par « S1. Aucun bananier ne hait l'inflorescence [ou fleur femelle]. » En kirundi, l'on dit « *Abáana ní bo bataangá izína ry'umuvyeyi.* » qui signifie « S1. Ce sont les enfants qui donnent du nom à une femme. » Et enfin en kiswahili « *Mwanamke bila mtoto ni kama mti*

bila matunda » que l'on traduit par « S1. Une femme sans enfants, c'est comme un arbre sans fruits. » Les trois parémies signifient que « S2. La valeur d'une femme, ce sont les enfants ».

- *Proximité contextuelle et culturelle entre les énoncés du texte et les parémies*

Les deux types de discours traitent de la maternité comme valeur centrale. Dans l'énoncé (E1), l'auteure signale que *le désir d'avoir des enfants* est légitime telle que signalé dans les parémies. Cette réalité est évidente dans de nombreuses cultures africaines traditionnelles. L'image des arbres et du bananier est un témoignage fort. Toutefois, il s'observe une divergence culturelle : chez Simone de Beauvoir, la maternité est un choix tandis que dans les parémies, il s'agit d'une norme naturelle et évidente.

- *Analyse comparative des présupposés et des sous-entendus*

Les énoncés du texte présupposent que Simone de Beauvoir reconnaissait que la maternité est un devoir. A cet effet, le mariage est socialement légitimé; et refuser la maternité suscite des interrogations. Les parémies soutiennent que chaque arbre qui ne produit pas des fruits soit invalide, et que la femme accède à l'identité culturelle quand on l'appelle : « *mère de tel* ». Quant aux sous-entendus, les énoncés du texte, ci-haut signalés, suggèrent que ce couple ne se soumet pas aux attentes sociales. La femme veut une indépendance, une liberté féminine. Les parémies laissent entendre que le rejet volontaire de la fécondité est contraire aux lois de la nature.

Examinons les énoncés suivants : (E3) « Je n'avais, je n'ai, aucune prévention contre la maternité, les poupons ne m'avaient jamais intéressée, mais, un peu plus âgés, les enfants me charmaient souvent ; je m'étais proposée d'en avoir à moi au temps où je songeais à épouser mon cousin Jacques. » (E4) « Si à présent, je me détournais de ce projet, c'est d'abord parce que mon bonheur était trop compact pour qu'aucune nouveauté ne pût m'allécher. » On retrouve les mêmes expressions similaires condensées dans les parémies suivantes : en kifuliiru « *Bátángabera índéha íyijwiri gíre bálooze ígíndi.* » qui se traduit par « S1. On ne casse pas une calebasse en bon état pour chercher une autre. » En kirundi « *Uwuzirikana néezá ntáhiindúra ingiingo nziúzá yafashé.* » qui veut dire « S1. Celui qui réfléchit bien ne change pas les bonnes décisions prises. » Enfin, en kiswahili l'on dit « *Haifai kuaca barabara kuu ili kufwata njia ya kicorocoro.* » pour signifier « S1. On ne peut pas quitter la grande route pour emprunter le sentier. » Les trois parémies signifie en commun que « S2. On ne peut pas rejeter une position noble afin de se lancer dans des futilités. »

- *Proximité contextuelle et culturelle entre les énoncés du texte et les parémies*

Les référents culturels *calebasse en bon état*, *la grande route* et *les bonnes décisions* désignées dans les parémies représentent le premier choix selon Simone de Beauvoir : devenir écrivaine. Le deuxième choix (la maternité) serait assimilé au sentier et/ou une calebasse en mauvais état. Ce qui veut dire que le bonheur de l'auteure était « trop compact » ; aucune nouveauté, comme la maternité, ne pouvait l'attirer.

-Analyse comparative des présupposés et des sous-entendus

Pour ce qui est de présupposés, les énoncés du texte présupposent que des poupons existent ; et ils intéressent les humains y compris Simone de Beauvoir. Les parémies présupposent que de bonnes décisions tout comme de grandes routes existent, et il faut les entretenir. Les deux énoncés présupposent qu'avoir des enfants est un projet normal. En ce qui concerne les sous-entendus, l'épanouissement de Simone de Beauvoir a rendu la maternité inutile ; c'est la raison pour laquelle elle défend un modèle de bonheur féminin non fondé sur ladite valeur africaine. Les formulations parémiques suggèrent que la recherche d'autre chose peut être imprudente. Dans ce contexte, elles relativisent la position de l'auteure qui n'a pas cédé malgré la pression de ses adversaires d'opinion.

2.2. Analyse du deuxième paragraphe : « Un enfant ... la vie de famille »

Soit les énoncés : (E5) « Un enfant n'eut pas resserré les liens qui nous unissaient Sartre et moi, je ne souhaitais pas que l'existence de Sartre se reflétât et se prolongeât dans celle d'un autre : il se suffisait, il me suffisait. » (E6) « Et je me suffisais : je ne rêvais pas du tout de me retrouver dans une chair issue de moi. » Ils trouvent leur parallèle dans les dictons suivants : en kifuliiru « *Úbúnyere búli hófi liwábuheebwa ná múvyála wáwe.* » se traduit par « S1. L'organe génital féminin est proche si l'on le reçoit de sa cousine. » En kirundi, l'on dit « *Ahó umugoré yeeméye, urugó ruratéekaana.* » pour dire « Là où la femme est d'accord, le foyer est en paix. » En kiswahili, il se dit « *Mbegu haioti bila udongo kukubali* » pour signifier « S1. La graine ne pousse pas si le sol ne l'accepte pas. » Toutes les trois parémies veulent dire que « S2. La possibilité d'obtenir quelque chose dépend de la volonté du donateur. »

-Proximité contextuelle et culturelle entre les énoncés du texte et les parémies

L'intimité féminine, selon le contexte des parémies n'est pas seulement un appareil génital physique mais plutôt une métaphore de quelque chose de précieux, l'enfant. Cela étant, le foyer est en paix si la femme est du même avis que le mari au sujet de la procréation. C'est ainsi, Simone de Beauvoir ne pouvait pas concevoir une grossesse si elle ne voulait pas. Les cultures locales sont unanimes. L'on s'exprime comme suit : « *La graine ne pousse pas si le sol ne l'accepte pas.* » ; C'est une façon de dire que enfanter était impossible parce que Simone de Beauvoir qui est, dans ce contexte le sol, ne le voulait pas. Selon l'auteur, un couple peut être autosuffisant sans procréation ; ce qui est inconcevable dans les cultures des apprenants enquêtés. Il s'observe une divergence culturelle entre la culture occidentale et africaine : couple autosuffisant sans nécessité d'enfants *vs* reproduction intégrée dans la continuité familiale.

-Analyse comparative des présupposés et des sous-entendus

Les énoncés du texte présupposent une convention de non enfanter entre les deux partenaires sinon, Sartre réagirait. Les parémies proposées dégagent l'idée que la reproduction est un devoir d'un couple. Lesdits énoncés laissent imaginer que Jean Paul Sartre était complice de cette position radicale. Ce qui amène à croire que la maternité, selon l'auteure, n'est ni une nécessité affective ni un aboutissement du couple. Par contre, les parémies laissent entendre que la reproduction assure la continuité familiale. Soit l'énoncé : (E7)

« D'ailleurs, je me sentais si peu d'affinité avec mes parents que d'avance les fils, les filles que je pourrais avoir m'apparaissaient comme des étrangers ; j'escomptais, de leur part ou de l'indifférence, ou de l'hostilité tant j'avais eu d'aversion pour la vie de famille. » Les dictons qui rejoignent ces idées sont : en kifuliiru, « Íkítí kihéngamiri kímushoga kw'amátavi gáhéngamiri. » qui se traduit par « S1. Un arbre tordu produit des branches tordues. » En kirundi, l'on dit « Ibivúuye ku kibí ntívyaaamá vyíizá. » qui signifie « S1. Ce qui provient du mal n'est pas bon. » En kiswahili, l'on s'exprime comme suit : « Kijana hukumbuka jeraha la utoto. » pour signifier « S1. Le jeune se rappelle la blessure de l'enfance. » Les trois parémies signifient que « S2. L'on n'oublie guerre les traumatismes de l'enfance. »

-Proximité contextuelle et culturelle entre les énoncés du texte et les parémies

Le manque d'affinité avec les parents dont Simone de Beauvoir a souffert est représenté par les méfaits des arbres tordus dans les différentes cultures des apprenants. Simone de Beauvoir, dans ce contexte, ayant connu un mauvais passé produirait des branches tordues, car elle est, au départ un arbre tordu marqué par la blessure de l'enfance. Elle se rappelle un mauvais passé. C'est ainsi, ayant eu une relation froide et distante avec ses parents ; cette femme développerait une motivation du rejet ou de l'indifférence. En outre, bien que cela ne soit pas la cause principale de son désintéressement, mais ce serait un autre facteur de démotivation pour avoir connu une mauvaise base.

-Analyse comparative des présupposés et des sous-entendus

L'énoncé, ci-haut présenté, présuppose que Simone de Beauvoir n'avait pas connu une bonne enfance d'amour parental ; cela signifie que les relations parents-enfants influencent l'identité. Et les parémies pronostiquent que la transmission des bagages héréditaires des parents aux enfants est inévitable.

Il se dégage des énoncés du texte un sous-entendu selon lequel la maternité risquerait de prolonger une hostilité vécue et le non-dit de ces énoncés parémiques présume que les parents sont responsables de l'avenir des enfants.

2.3. Troisième paragraphe : « Aucun fantasme ... entre ces deux destins »

Considérons les énoncés suivants : (E8) « Aucun fantasme affectif ne m'incitait donc à la maternité. » (E9) « Et, d'autre part, elle ne me paraissait pas compatible avec la voie dans laquelle je m'engageais : je savais que pour devenir un écrivain j'avais besoin de beaucoup de temps et d'une grande liberté. » (E10) « Je ne détestais pas jouer la difficulté ; mais il ne s'agissait pas d'un jeu : la valeur, le sens même de ma vie se trouvaient en question. » Les formulations parémiques qui prolongent ces intentions sont : en kifuliiru « Ínjíra zíbiri zíkáyabira máháma. » qui se traduit par « S1. Deux chemins ont semblé difficiles à l'hyène. » En kirundi, l'on dit « Uwugéendera muu nzira zibiri arayoba. » pour dire « S1. Celui qui suit deux chemins s'égare. » En kiswahili, l'on exprime « Hakuna anayeweza kuwatumikia wabwana wawili. » pour ainsi dire « S2. Personne ne peut servir deux maîtres à la fois. »

-Proximité contextuelle et culturelle entre les énoncés du texte et les parémies

La proximité entre les deux types de discours se situe au niveau de l'utilisation de la métaphore du chemin. A cet effet, écrire des livres comme le souhaitait Simone de Beauvoir est une voie à suivre de même que la maternité. Pour ce faire, les parémies en donnent la ligne de conduite pour éviter l'indécision entre deux vocations : il faut choisir la plus prioritaire pour éviter le sort de l'hyène tel qu'il paraît difficile de servir deux maîtres à la fois.

-Analyse comparative des présupposés et des sous-entendus

Les énoncés repris, ci-haut, présupposent que Simone de Beauvoir savait que le métier d'écrivain est très exigeant. A cet effet, si elle s'aventurait d'enfanter, elle hypothèquerait sa vie surtout que la maternité limite et exige que la mère soit dégagée d'autres activités complexes. Les énoncés parémiques présupposent qu'un individu peut se trouver face à plusieurs voies; et chaque voie exige une ligne de conduites, un certain engagement, d'où choisir une voie exclut l'autre. Les sous-entendus qui découlent de ces énoncés du texte laissent comprendre que l'auteure serait incapable de rédiger tout en étant préoccupée par les enfants. La maternité pourrait être un obstacle à l'épanouissement intellectuel de Simone de Beauvoir. Quant aux parémies, emprunter deux voies et/ou servir deux maîtres sous-entend trahir l'un ou l'autre ou de mal servir les deux ; il en va de même de s'exposer à la dispersion voire l'échec.

Étudions les énoncés suivants : (E11) « Pour risquer de les compromettre, il aurait fallu qu'un enfant représentât à mes yeux un accomplissement aussi essentiel qu'une œuvre : ce n'était pas le cas. » (E12) « J'ai raconté combien, vers nos quinze ans, Zaza m'avait scandalisée en affirmant qu'il valait autant avoir des enfants que d'écrire des livres : je continuais à ne pas voir de commune mesure entre ces deux destins. » Les parémies qui renforcent ces énoncés sont : en kifuliuru « Ingoko irimúlaalira áamági, itámubánguka úkúshebula. » qui veut signifier « S1. La poule qui couve des œufs ne se précipite pas à gratter le sol. » En kirundi, l'on dit : « Aharí abáana, ní ho umutíma w'umuvyeyi ubá. » qui se traduit comme suit : « S1. Là où sont les enfants, c'est là qu'il y a le cœur de la mère. » Et en kiswahili, il se dit ainsi : « Watoto humfanya mwanamke asahau mambo mengine. » qui signifie que « S1. Les enfants font oublier à la mère d'autres activités. » Les trois énoncés signifient que « S2. Une femme qui a une grossesse ou qui allaite se préoccupe moins d'autres activités. »

-Proximité contextuelle et culturelle entre les énoncés du texte et les parémies

Les deux types de discours (énoncés du texte et parémies) reconnaissent qu'il est difficile voire impossible d'exercer conjointement deux fonctions primordiales. Il s'observe en suite une disconvenance entre le choix de Simone de Beauvoir privilégiant l'œuvre par rapport à l'enfant. Les parémies illustrent le choix de priorité : comme la poule qui reste sur ses œufs et/ou le cœur de la mère qui est focalisé sur ses enfants, c'est de la même manière que Simone de Beauvoir était consacrée sur ses œuvres sans se disperser sur tout ce qui est rôle maternel.

-Analyse comparative des présupposés et des sous-entendus

Les énoncés, ci-haut, présupposent que Simone de Beauvoir était sensibilisée à la maternité depuis son jeune âge. Toutefois, deux accomplissements majeurs avaient soulevé

une polémique : devenir écrivaine et/ou mère des enfants. C'est ainsi, on peut dégager des énoncés parémiques, ci-haut, que couvrir des œufs et/ou s'occuper des enfants soient plus prioritaire que gratter le sol pour chercher de la nourriture. Ce qui signifie selon les cultures locales : enfanter des enfants a plus de valeur qu'écrire des livres.

Quant aux sous-entendus, lesdits énoncés évoquent la primauté de la maternité par rapport à la production des œuvres littéraires. Celle-ci serait une tâche complémentaire. Les parémies véhiculent l'idée selon laquelle une personne qui s'engage à une activité quelconque doit accepter de renoncer aux autres responsabilités, car la dispersion compromet l'efficacité.

2.4. Quatrième paragraphe : « *Par la littérature ... qui lui fût étranger* »

Examinons les énoncés suivants : (E13) « Par la littérature, pensais-je, on justifie le monde en le créant à neuf, dans la pureté de l'imaginaire, et du même coup, on sauve sa propre existence ; enfanter, c'est accroître vainement le nombre des êtres qui sont sur terre, sans justification. » (E14) « On ne s'étonne pas qu'une carmélite ayant choisi de prier pour tous les hommes, renonce à engendrer des individus singuliers. » (E15) « Ma vocation non plus ne souffrait pas d'entraves et elle me retenait de ne poursuivre aucun dessein qui lui fût étranger. » Les sages paroles traditionnelles qui ont un rapport analogico-pragmatique avec ces énoncés sont : en kiguliiru « *Íkiti kizira bítumbwe lwóna lúsháli.* » qui signifie « S1. Un arbre qui n'a pas de fruits, c'est le bois de chauffe. » En kirundi, « *Ubutúunzi bw'úmugoré ní abáana.* » pour dire « S1. La richesse d'une femme, ce sont les enfants. » Et en kiswahili, il se dit : « *Mti usiozaa matunda hukatwa na kutupwa motoni.* » pour signifier : « S1. Un arbre qui n'a pas de fruits est coupé et jeté dans le feu. »/ (S2. Une femme qui n'a pas d'enfant n'a pas de valeur. »

-Proximité contextuelle et culturelle entre les énoncés du texte et les parémies

Le point commun entre les deux types de discours, c'est associer valeur et production. Cependant, il s'observe une opposition forte entre les parémies et les énoncés du texte. Les différentes cultures des apprenants voient la maternité comme critère de valeur vis-à-vis de ce qu'elle produit : les fruits qui sont des enfants. Les énoncés du texte soutiennent qu'une femme peut produire autrement quand elle a d'autres vocations tout aussi nobles après avoir renoncé à la maternité.

-Analyse comparative des présupposés et des sous-entendus

Ces énoncés du texte présupposent que Simone de Beauvoir savait déjà d'autres écrivains qui sont parvenus à sauver le monde grâce à la littérature, d'où la création artistique est un acte qui sauve la vie. Les énoncés parémiques prophétisent que la fécondité est un critère de valeur et l'infécondité est un malheur. Quant aux sous-entendus, lesdits énoncés du texte suggèrent qu'une femme peut être pleinement accomplie en dehors de la maternité tel est le cas d'une carmélite. En plus, la maternité peut être perçue comme un destin imposé, et non une vocation choisie. Par contre, les parémies révèlent implicitement que l'infécondité est un malheur; elle expose à la dévalorisation.

2.5. Cinquième paragraphe : « Ainsi, mon entreprise ...ma condition naturelle»

Soit les énoncés : (E16) «Ainsi, mon entreprise m'imposait une attitude qu'aucun de mes élans ne contrariait et sur laquelle je ne fus jamais tentée de revenir. » (E17) « Je n'ai pas eu l'impression de refuser la maternité, elle n'était pas mon lot ; en demeurant sans enfants, j'accomplissais ma condition naturelle.» Les expressions proverbiales qui traduisent ces mêmes réalités sont : en kifuliuru « Úbétwiri indánda za shévyála átámukébagana ínnyuma.» qui signifie « (S1. Celui qui porte les provisions de son beau-père ne regarde pas derrière. » Et en kiswahili, « Uwufise ihaangiro mu mutíma wíiwé ntásubíra inyuma.» pour dire : « S1. Celui qui porte un objectif dans son cœur ne recule pas.) En kiswahili, l'on dit : « Mwenye kusudi haangalii nyuma.» qui signifie « S1. Celui qui a un objectif ne regarde pas en arrière. » Les trois parémies veulent dire que « S2. Un homme est celui qui poursuit son projet jusqu'à la fin. »

-Proximité contextuelle et culturelle entre les énoncés du texte et les parémies

Les parémies et les énoncés du texte révèlent une même vision utilitaire. Il s'agit d'accepter un rôle dont on est confié et avancer droit, sans regarder en arrière. C'est de la même manière que Simone de Beauvoir avait avancé dans sa vie en assumant son choix et sa condition. Elle avait un objectif à atteindre ; et il fallait le poursuivre jusqu'à atteindre sa finalité. Ce qui justifie que Simone de Beauvoir avait droit de tenir fort et ne pas être désorientée afin qu'elle atteigne l'objectif : écrire des livres. Dans les deux cas, on retrouve l'idée de fidélité à soi-même et à son rôle.

-Analyse comparative des présupposés et des sous-entendus

Les énoncés du texte appréhendent que le projet de ne pas enfanter des enfants n'ait pas été bien accueilli dans la société. Toutefois, il est possible de mener une vie pleinement accomplie sans enfant car chaque individu possède une orientation propre. Quant aux parémies, l'on présuppose que regarder derrière signifie regretter ou hésiter afin de concevoir l'idée de rebrousser chemin ; d'où un appui implicite à la position de Simone de Beauvoir. Les énoncés du texte sous-entendent que Simone n'avait jamais été en conflit avec son choix, même si la société pouvait la déconsidérer pour n'avoir pas enfanté. Cela étant, la société impose des rôles, mais chaque femme peut en négocier la voie de réalisation. Contrairement aux fonds des parémies, le non-dit indique que ne pas atteindre l'objectif alors qu'on a des atouts est une lâcheté voire une irresponsabilité notoire.

Conclusion

En définitive, l'auteure exprime un choix de vie, ce qui fait que le texte est très introspectif et subjectif. Il s'agit d'un contexte existentialiste et féministe valorisant l'autonomie individuelle. Le texte se rapproche de la tradition philosophique de l'existentialisme français, où les choix individuels sont centraux. Cela veut dire que chaque femme doit choisir librement d'être mère ou non. C'est une façon de dire que l'épanouissement d'une femme peut passer par une autre voie et pas nécessairement le fait d'enfanter des enfants. Une telle position ramène l'auteure à critiquer implicitement les normes sociales ; c'est pourquoi nombre des parémies s'opposent aux énoncés du texte, sauf trois d'elles qui

appuient en soulignant la fidélité aux engagements de départ. Sur le plan pragmatique, il s'atteste une contradiction entre ambition de l'auteure et vécu quotidien de la vision du monde dans les cultures locales. Aucune parémie n'a appuyé le rejet de la maternité : ne pas enfanter, c'est un malheur d'où les expériences et arguments de l'auteure s'opposent aux normes sociales. Les parémies mobilisées opposent presque le choix personnel de l'auteure à la vision africaine traditionnelle; ce qui crée un choc interculturel. Il se justifie qu'une femme doit accueillir la maternité comme un don voire une grâce conduisant à sa propre valeur. La vision féministe de Simone de Beauvoir n'est pas la bienvenue en Afrique noire traditionnelle à travers les parémies locales.

Références bibliographiques

- Allaoui, Z. & al. (2024), Développement de la compétence interculturelle des apprenants de FLE à travers l'enseignement de la pragmatique, *Akofena*, 13(5), 203-213
- Carlotti A. (2011). Phrase, énoncé, texte, discours- De la linguistique universitaire à la grammaire scolaire, Lambert-Lucas, Limoges
- Bohui, D.H. (2013). Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma, Editions le Graal, Abidjan
- Chanlat J.-Fr. & Pierre Ph. (2018). Le management interculturel :Évolution, tendances et critiques, Editions EMS, Boulevard du Marechal Leclerc
- Chiss J.- L. & al. (2015), Didactique du français : Fondements d'une discipline, De Boeck, Louvain-la-Neuve
- Glorieux J. (2007) Le commentaire littéraire et l'explication de texte, Editions Marketing S.A Paris- Cedex 15
- Kadri T. (2020). Vers une didactique de l'interculturel en classe de FLE, *Langues et Usages* 3(4),429-440
- Meeus, C. (2000). Anthologie 5e, CRP, Kinshasa I
- Moeschler, J. & Reboul A. (1994), Dictionnaire encyclopédique de pragmatique, Le Seuil,
- Moeschler, J. & Auchlin, A. (2009), Introduction à la linguistique contemporaine, Arman Colin, Paris
- Neveu, F. (2011). Dictionnaire des sciences du langage, Armand Colin, Paris
- Schmitt F. (2023). Approche interculturelle et perspective co-culturelle en français langue étrangère en contexte pédagogique hétéroglotte », *Neofilolog, Czasopismo Poliskiego*, Vol, 60, No 1, 31-44.
- Siouffi, G. & al. (2000). 100 Fiches pour comprendre la linguistique, SEPEC, Paris